

Dans les Écritures, la fête du **Saint-Sacrement** nous renvoie directement au Jeudi Saint, à la dernière cène du Seigneur la veille de sa mort sur la croix. A ce repas d'adieu, au travers ses gestes et paroles, le Seigneur instituait deux sacrements indissociables pour notre salut. L'Eucharistie et l'Ordre. Dans l'Eucharistie, partant de notre pain et notre vin quotidien, le Seigneur en faisait son Corps et son Sang et nous les donnait comme nourriture spirituelle et pérenne. C'est ce que nous rappelle l'apôtre Paul dans sa 1 ère lettre aux Co. " Ce pain est mon corps livré pour vous ; cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang... Faites ceci en mémoire de moi ". C'est de cette exigence de faire mémoire que découle le sacrement de l'Ordre. Ça signifie qu'il fallait que la communauté ait toujours en son sein ceux qui au nom du Seigneur, reprendraient les mêmes gestes et paroles pour le même résultat. Ceux-là seront appelés " prêtres". Ils fonctionnaient en se modelant sur le Christ, le Prêtre par excellence selon l'ordre de Melkisedek dont parle le livre de la Genèse. En passant, signalons que ce nom signifie ' justice ' et Salem dont il fut roi signifie ' paix '. En évoquant Melkisédek au sujet des prêtres, c'est pour leur montrer que leur sacerdoce ne relève pas de la descendance généalogique mais de la grâce de Dieu. Une grâce qui invite à donner et à se donner, sans compter, sans exclusive et dans la durée comme le fait Dieu via son Fils.



L'évangéliste Luc nous en fournit les éléments avec la multiplication et la fraction des pains aujourd'hui à Bethsaïde. Dans ce récit, la foule qui en bénéficie est celle que les apôtres ont acquise au Seigneur par leur apostolat. Elle suit Jésus partout. Il en profite pour lui parler du Règne de Dieu. Un règne d'amour et du partage. Entre temps, Jésus félicite ses apôtres pour le bon boulot et les invite à l'écart afin de refaire les forces. Il constate que ceux-ci n'ont rien compris du Règne de Dieu. Car à la nuit tombée, ils se réfugient sous un prétexte dénotant une fausse compassion envers la foule. "

L'endroit est désert, il faut renvoyer la foule dans les villages et campagnes des environs. Ils pourront aller trouver de quoi manger et où dormir ". Ce que Jésus dénonce directement. " Donnez-leur vous-mêmes à manger ". La suite est connue. Alors que les apôtres trouvaient que les 5 pains et 2 poissons n'étaient même pas suffisant pour eux, Jésus voyait le contraire. D'où son " Faites-les asseoir ". Les apôtres y obéirent bon gré mal gré. Les confondant, Jésus prit cette maigre ration. L'ayant béni, il l'a leur remit pour la distribution. " Tous mangèrent à leur faim. On ramassa les restes dans 12 paniers. Ce don abondant rappelle ce qu'avait fait et dit Dieu au travers ses prophètes Élie et Elisée. Par Élie, il avait offert de façon étonnante farine, huile et pain à la veuve de Sarepta. Et Elisée proclamait " au nom du Seigneur, on mangera et il en restera " (2 R.4, 43).

Oui, de même que Dieu avait rassasié les fils d'Israël au désert avec la manne tombant du ciel, de même son Fils nous rassasie avec son Corps et son Sang en chaque Eucharistie.

La fête du Saint Sacrement a une petite histoire quant à sa célébration liturgique. Il convient de la rapporter car elle honore la Belgique. Tout avait commencé avec la Sainte Julienne du Mont Cornillon, près de Liège. C'est à sa demande que son ancien confesseur devenu Pape Urbain IV avait institué cette fête. Elle fut célébrée pour la première fois à Liège en 1246. Et par sa bulle " Transiurus " de 1264, le Pape l'imposait à toute l'Eglise. C'est ainsi qu'il demanda à Saint Thomas d'en rédiger le texte de la messe. Il le fit en 1313. Depuis on la célébrait sous le nom de " Fête Dieu ". Nous en trouvons les traces dans la prière pré- consécration. On bénit Dieu pour sa sollicitude. " Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes le pain et le vin, fruits de la terre et de la vigne, fruits du travail des hommes ; nous te les présentons, qu'ils deviennent le pain de vie et le vin du royaume éternel ". Ce à quoi l'assemblée répond : " Béni soit Dieu, maintenant et toujours ". En célébrant le Saint Sacrement, nous louons et remercions Dieu qui se donne en nourriture pour notre salut et pour sa gloire. Amen !

Abbé Jean de Dieu Muinisaka